

# Julien Dubois Architectes SA

Implanté en 2002 à La Chaux-de-Fonds, ce bureau de jeunes architectes amène un grain d'audace et un brin d'utopie dans une ville au passé architectural prestigieux.



De gauche à droite, devant une maison pluri-familiale en voie d'achèvement à Boudry: Julien Dubois, Jordan Marchand, Bruno Paredes, Emilie Grollier, Stella Noverraz, Humberto Pereira, Sylvain Dubail, Mikael Monteserin, Masimiliano Genesi, Isabel Calvo.

Julien Dubois est un architecte consciencieux, méticuleux, perspicace et passionné. Tout un faisceau d'intérêts l'a conduit à l'architecture, mais avant d'entamer le cursus qui l'a mené à son diplôme en 1999 à l'EPFL, il a d'abord tâté le terrain en effectuant plusieurs stages, le temps de découvrir que c'était bien la conception de projets qui le titillait le plus. Son intérêt pour l'art et son penchant du dessin ont fait le reste, le poussant de plus en plus loin dans l'exploration des dédales de la perspective et des secrets de la lumière, en quête de la pureté des formes architecturales. Il agrémenta ses études de divers stages, qui l'amèneront notamment chez Rodolphe Luscher, à Lausanne, et où il rencontre l'artiste Jean-François Raymond, avec lequel il poussera à fond la réflexion et l'expérimentation sur l'importance de la couleur et de ses variations en fonction de la lumière. La richesse des relations sociales qu'implique sa fonction est un autre élément du métier qui plaît à Julien Dubois. «Il n'y a rien de plus social que l'architecture! La conception, les liens avec les clients, la construction, la technique, dans chaque domaine on rencontre une foule de gens, qui sont autant de partenaires de travail et qui deviennent parfois des amis», raconte l'archi-

tecte. De plus, il aime expliquer, voire enseigner ses réflexions, ses conceptions architecturales à son client, pour le conduire vers la qualité en toute bonne conscience. Diplôme en poche, il passera encore trois années à s'exercer sur divers projets, notamment chez Geninasca Delefortrie à Neuchâtel et dans l'Atelier Oi à La Neuveville. En 2002, il décide finalement de créer son propre bureau, sans avoir le moindre mandat en vue, à La Chaux-de-Fonds. Comme c'est un homme prévoyant, il complète sa formation par un cours de management, histoire de maîtriser aussi le côté gestion et comptabilité de son entreprise. Son premier mandat important, il l'obtient suite à son travail de diplôme sur la bibliothèque de la Chaux-de-Fonds, qui consistait à en imaginer le réaménagement complet. Du mandat d'étude au mandat de développement, Julien Dubois passe finalement à la réalisation, en deux étapes entre 2004-2006. Parallèlement, il construit plusieurs villas, plutôt singulières, à la géométrie souvent biaisée et accommodée d'une esthétique minimaliste de très bonne aloi, comme en atteste la villa Gerber que nous vous présentons dans les pages qui suivent. Si le bureau ne dédaigne aucune échelle de projet, de la transformation d'une salle de bain à la

transformation et agrandissement d'une prison, en passant par la rénovation du club 44, un centre culturel construit en 1957 à La Chaux-de-Fonds par Angelo Mangiarotti ou par la requalification des espaces communs du foyer des jeunes de St.-Imier, il n'a pas encore eu l'occasion de se frotter à un projet industriel important. Mais cela fait maintenant plusieurs années que le bureau couve ce qui pourrait combler cette lacune: le projet Robosphère, un projet en quête d'ouvrage, histoire passionnante de la transformation d'une énorme et ancienne halle industrielle en un centre de compétence robotique, à la fois didactique et ludique à La Chaux-de-Fonds.

Convaincu que la qualité ne s'acquiert que par un travail d'équipe, Julien Dubois a su s'entourer d'une équipe jeune, dynamique, compétente et motivée d'une dizaine d'architectes et de stagiaires, pour mener à bien le développement de son bureau. ■

#### Contact:

Julien Dubois Architectes SA  
Léopold-Robert 138, 2306 La Chaux-de-Fonds  
Tél. 032 913 41 72  
www.jd-architectes.ch

# Projet en quête d'ouvrage

Véritable parc d'attraction déclinant la robotique sous toutes ses coutures, le projet Robosphère fleure bon l'alliage entre science et utopie.



La zone d'accueil extérieure en bleu et le bâtiment d'entrée en vert, en tête de halles.

Julien Dubois Architectes SA est impliqué depuis 2004 dans le projet Robosphère, en parallèle à l'annonce de l'association Promorobo de son envie de créer à La Chaux-de-Fonds un centre ou pôle de compétences en robotique, à visées à la fois ludiques, scientifiques et muséales, histoire de créer un lieu de rencontres moderne pour les autochtones et d'attirer les touristes en mettant en avant l'une des facettes méconnue de l'industrie de pointe de la région: la robotique. Le projet Robosphère ambitionne de devenir un lieu emblématique du dynamisme de toute une région, qui a d'autres atouts que la seule horlogerie.

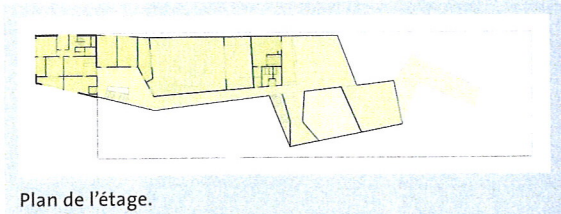
En 2008, après déjà bien des péripéties, le bureau Julien Dubois Architectes SA présente un projet devisé à une quinzaine de millions de francs. Afin de respecter les principes du développement durable, il ne s'agit pas de construire un nouveau bâtiment, mais d'en transformer un qui existe déjà et dont la ville de La Chaux-de-Fonds est devenue récemment propriétaire. Un bâtiment qui non seulement offre environ 3200m<sup>2</sup> de surface dans un volume aux proportions subtiles et largement vitré, mais qui a en outre l'avantage de se trouver à deux pas de la gare de Crêt-du-Loche, à une encablure de l'autoroute et pas loin d'un petit aéroport, tout en étant bien desservi par les transports public: bref, idéalement situé et facilement accessible. De quoi attirer les foules.

## Petite visite en avant-première

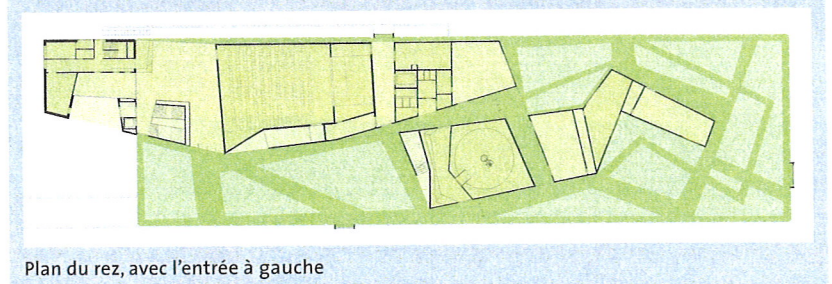
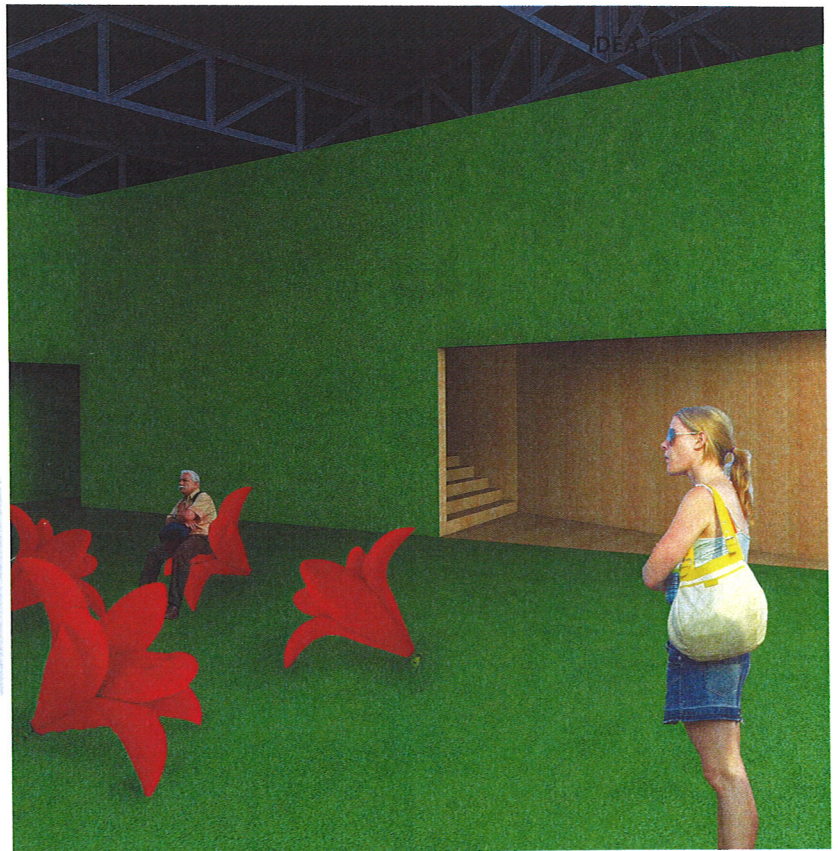
Le bâtiment Robosphère s'apparente, de par sa forme et sa matérialité, aux bâtiments industriels alentours, mais à l'intérieur de la halle, un long volume, permettant de créer des surfaces supplémentaires, se déroule à la manière d'un serpent et contient les différentes données programmatiques. Les espaces d'exposition s'enchaînent dans un continuum spatial où l'espace vide de référence, se dilate et se contracte, le long du parcours du visiteur. Uniformément revêtu de tapis gazon vert, le sol, les façades extérieures d'entrée et la structure intérieure donnent naissance à un univers monomatériau et donc abstrait, situé entre topographie naturelle et science-fiction, et conférant une valeur extraordinaire à la présence des robots dans cet espace singulier.

Le projet tel qu'il se présente aujourd'hui a de quoi faire rêver même les esprits les

Le buffet robotique  
et l'espace ludactique.



Plan de l'étage.



Plan du rez, avec l'entrée à gauche

plus rationnels et chagrins. Car Robosphère deviendra un véritable paradis pour robots en tous genres, domestiques, humanoïdes, d'exploration, militaires, gadgets, jouets, médicaux et j'en passe. Véritable mecque de la robotique, Robosphère abritera un shop, une zone de jeux pour enfants, un buffet robotique où des robots vous servent une restauration sur le pouce, un auditoire pour des conférences et des spectacles, un robocoaster avec un robot programmable qui peut par exemple vous faire voyager virtuellement dans une montre, une salle pour le roboclub où l'on peut venir fabriquer son propre robot, des petites salles de forums et autres conférences, une partie centrale présentant l'histoire de la robotique et une grande surface pour les expositions temporaires de robots de tout écou.

A l'étage, un restaurant et un bar lounge accueillent visiteurs et entreprises en quête d'un bon repas, d'un banquet ou d'un apéro, avec vue sur l'expo au rez. Quant au sous-sol, il accueillera une médiathèque ouverte aux chercheurs en robotique et offre une grande salle propice à diverses activités commerciales dans le domaine de la robotique ou similaire. Le but étant de rentabiliser au maximum l'utilisation de l'espace, en combinant les heures de visites publiques, scolaires et privées, les conférences publiques, les expositions professionnelles et salons de robotique, les repas d'affaire des entreprises de la région, et bien d'autres choses.

Le projet est actuellement en phase de recherche de sponsors et de partenaires, publics et privés. Et si l'association Robosphère trouve les 15 millions pour démarrer le chantier, il se pourrait bien que les portes s'ouvrent en avril 2013. ■

Jeux d'enfants et  
buffet robotique.





Les différentes ouvertures de la villa sont dirigées de manière à capter un maximum de lumière.



# La villa Gerber à Villeret

Pentagone irrégulier, brun et monolithique à l'extérieur, la villa révèle un foisonnement de couleurs et de perspectives décalées à l'intérieur.



Le brillant/mat du bloc cuisine au coude du grand séjour d'un seul tenant.



Rappel du vert pour l'escalier menant à l'étage et l'appel du brun, annonçant le couloir.

La villa Gerber est exemplaire à plusieurs titres: non seulement elle est le fruit d'un dialogue architecte-maître d'ouvrage des plus constructif, le bureau Julien Dubois Architectes SA ayant réussi à révéler les désirs inconscients des propriétaires en proposant des solutions constructives et des proportions architecturales un peu hors normes; mais la villa Gerber est également exemplaire en ce qu'elle synthétise à elle seule un ensemble de caractéristiques architecturales développées au sein du bureau. A commencer par sa forme et son implantation dans la parcelle: posée comme un monolithe sur un terrain très en pente, la villa se présente comme un pentagone aux arêtes irrégulières, aux plans décalés et aux ouvertures façonnées en fonction des vues et de l'ensoleillement. Un biais constructif qui a été nécessaire pour répondre au vœu primordial des maîtres d'ouvrage afin d'ouvrir la vue sur la Combe Grède depuis le grand séjour du rez supérieur et la belle terrasse qui le prolonge, au sud-est. Finalement assez sculpturale, la maison offre une grande fluidité de façades et dévoile des aspects successifs très différents quand on lui tourne autour, tout en dégageant une forte impression d'unité de par le brun-roux du crépi teinté dans la masse.

### Cheminement de lumières et de perspectives en biais

Et puis il y a cette unique entrée monumentale, où le piéton se glisse à côté du garage, et dont le parapet délimite la terrasse du rez supérieur, permettant de voir la chaîne de montagnes de Chasseral depuis le séjour, tout en cachant le toit des voisins. Une entrée qui s'apparente un peu à une grotte, point de départ d'un véritable parcours architectural menant les habitants de l'entrée du rez inférieur au grand séjour du rez supérieur et enfin à l'étage, où l'on trouve les chambres, salle de bain, bureau et salle de jeux. Un cheminement empreint de la magie d'un subtil jeu de lumières aux tons variés rose et vert, gris et brun, qui sont autant de points d'appel qui happent le visiteur, le poussant à découvrir le reste de la maison. A peine passé la porte, on est guidé par l'armoire d'entrée en plexiglas rose, illuminée, avec au fond, l'appel du mur en béton vert teinté qui invite à grimper à l'étage. Du coup, on est plongé dans une atmosphère qui n'est pas sans rappeler les fameuses installations lumineuses du grand artiste américain James Turrel, surnommé l'architecte de la lumière. «L'idée du parcours architectural, ponctué de halos de lumière et de perspectives en biais,

« n'est pas un but en soi, mais il doit pouvoir être ressenti », précise Julien Dubois. C'est là l'une des grandes préoccupations de l'architecte : une maison doit être ressentie comme étant vivante, elle doit dégager une sensation de bien-être pour l'habitant. Le côté technique de la construction ou des installations ne doit pas prendre le pas sur le côté esthétique. Il ne suffit pas de voir un bâtiment, il faut pouvoir le sentir et s'y sentir bien. Il en va par exemple ainsi dans la chambre des parents, dont les parois en plexi blanc du dressing longent l'entier de la pièce et constituent une source de lumière blanche très douce et sensuelle, jouant habilement sur le minimalisme de l'aménagement intérieur de toute la maison.

### Béton brut apparent sur trois niveaux

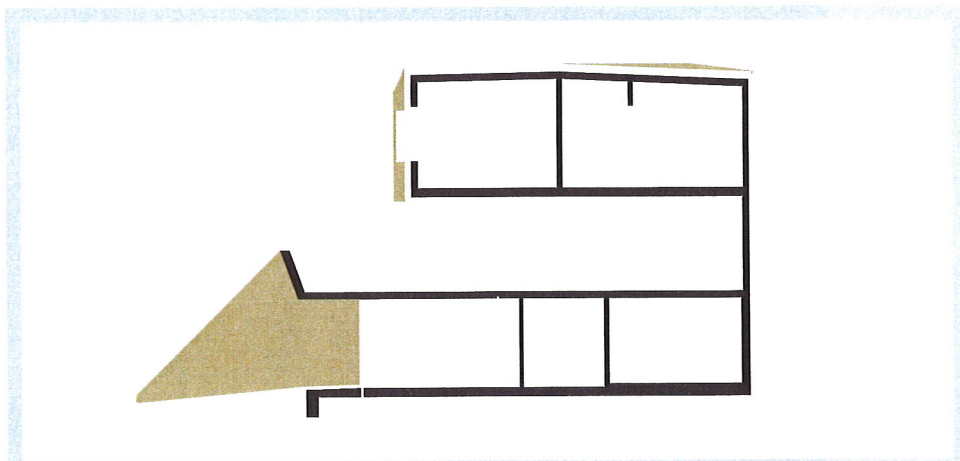
Une visite dans la maison le confirme : le béton brut apparent est présent partout, un matériau que Julien Dubois apprécie pour sa grande capacité à vibrer au rythme de la lumière. Le séjour est d'un seul tenant, avec une cuisine qui devait dégager l'impression d'un meuble posé, et qui cache habilement un rangement intégré à l'une des ses extrémités. Quant au revêtement de sol, une chape ciment brune teintée dans la masse, il se prolonge à l'identique sur la terrasse, renforçant le lien entre intérieur et extérieur. Et pour monter à l'étage, on trouve de nouveau un escalier, toujours en béton brut, et une paroi verte, qui souligne le caractère de passage, en récurance au vert de la cage d'escalier du bas. La couleur d'appel au haut des marches est cette fois le brun, qui invite à explorer l'étage dévolu aux chambres.

Le travail poussé sur la matière brute du béton, le jeu de perspectives biaisées et de la lumière est la continuation et l'aboutissement d'une recherche entamée depuis plusieurs années par le bureau Julien Dubois Architectes SA, qui cherche ainsi à créer des espaces intensément vécus par les usagers. « J'aimerais que nos constructions dégagent une atmosphère générant des émotions nouvelles, qui ne sont peut-être pas immédiatement et consciemment perçues, mais qui naissent et se renforcent au fur et à mesure que l'utilisateur ou l'habitant explore tous les recoins de l'espace qui l'entoure », explique Julien Dubois. ■

Textes : Patrick Cléménçon

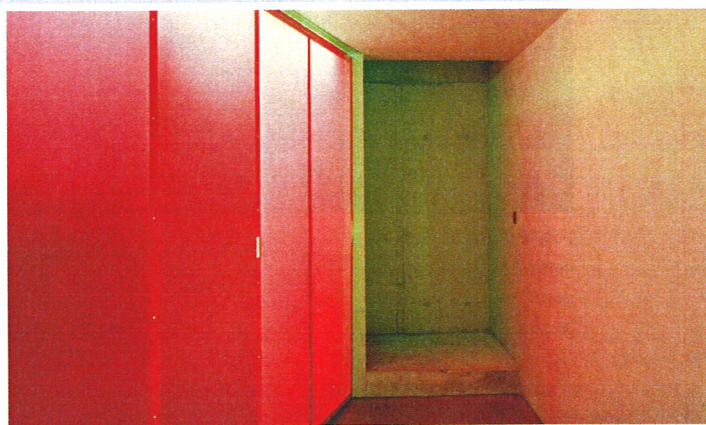
Photos : Joël Tettamanti (portrait et villa) et patrice-chreyer.com (équipe)

Plans et images de synthèse : Julien Dubois Architectes SA



Plan de coupe de la villa.

L'armoire d'entrée illuminée en rouge, avec au fond, l'appel du vert qui invite à grimper à l'étage.



Le couloir de biais donnant sur les chambres, son extrémité plus étroite créant le mystère sur ce qui reste à découvrir au bout du couloir.